Anne Creissels. Prêter son corps au mythe

Véronique Goudinoux

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/critiquedart/464>

DOI : 10.4000/critiquedart.464

ISBN : 2265-9404

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupe d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2009

ISBN : 1246-8258

ISSN : 1246-8258

Référence électronique

Véronique Goudinoux, « Anne Creissels. Prêter son corps au mythe », *Critique d'art* [En ligne], 34 | Automne 2009, mis en ligne le 25 janvier 2012, consulté le 28 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/464> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.464>

Ce document a été généré automatiquement le 28 mai 2021.

EN

Anne Creissels. Prêter son corps au mythe

Véronique Goudinoux

RÉFÉRENCE

Creissels, Anne. *Prêter son corps au mythe : le féminin et l'art contemporain*, Paris : Ed. du Félin, 2009, (Les Marches du temps)

- 1 Anne Creissels écrit, pense et crée d'une place singulière, entre pratique (elle est elle-même artiste) et théorie (elle détient un doctorat en histoire et théorie des arts), et son ouvrage pose, si on me permet de le schématiser ainsi, la question suivante : est-il véritablement possible pour une artiste de sexe féminin de s'émanciper des schémas en vigueur qui cantonnent les femmes, dans et hors du système de l'art, à des positions subalternes ? Pour apporter des réponses à cette question décidément toujours d'actualité, Anne Creissels a choisi une approche originale en s'intéressant à la manière dont la mythologie peut travailler l'art d'aujourd'hui, en particulier chez Rebecca Horn, Mona Hatoum, Ana Mendieta, Ghada Amer et Louise Bourgeois, artistes dont les travaux lui semblent interroger « la prétendue neutralité sexuelle et sexuée de l'œuvre d'art ».
- 2 Posant l'hypothèse d'un véritable « travail du mythe dans l'art contemporain », elle s'attache particulièrement aux personnages qui laissent apparaître une certaine ambivalence, par exemple les Amazones, dont l'armée crée, d'après l'historien François Lissarrague, un véritable « espace de la confusion » entre pôle féminin et pôle masculin, mais aussi Danaé, Léda, Daphné ou bien d'autres, et commente avec une réelle finesse les œuvres contemporaines travaillées selon elle par ces figures. Elle fait alors apparaître ce qu'elle appelle une « ambiguïté sexuelle et sexuée » dans des œuvres dotées jusque-là d'un « sens uniforme ». C'est le cas par exemple de cette peinture anonyme de l'école de Mignard, *Olympia Mancini en Amazone*, dont l'ambiguïté se révèle dans l'analogie formelle entre le traitement pictural du corset de la robe et celui du

bouclier, soit « entre ce qui relève de l'armure et ce qui relève de la parure » ; c'est aussi le cas de l'œuvre *Les Amants* de Rebecca Horn, « machine à peindre l'étreinte amoureuse » qu'Anne Creissels interprète comme semblant « rejouer les combats entre les Grecs et les Amazones » par une mise en jeu de « la violence de l'acte créateur dans son lien au désir ». Par ailleurs, et c'est aussi tout l'intérêt de cet ouvrage, l'auteure n'hésite pas à émettre un jugement critique clair sur les œuvres, tel celui porté sur la démarche d'Ana Mendieta présentée comme « un cas limite et ambigu d'affirmation féministe à travers le sacrifice ». N'assiste-t-on pas ici, demande Anne Creissels, plutôt qu'à une émancipation, à « un renversement du patriarcat en matriarcat » ?

- 3 Résumer un tel livre, dont les positions théoriques sont nuancées, relève d'une mission impossible. On retiendra cependant l'une de ses conclusions, qui apporte une réponse à la question posée au préalable : à lire l'auteure, il semble bien que la domination masculine soit telle que les stratégies de détournement utilisées par certaines artistes continuent parfois d'avoir pour résultat la reconduction de l'assujettissement du féminin. Reste l'espoir qu'en « prêtant (leur) corps au mythe », les artistes prennent aujourd'hui « position avec [leur] corps, en [acceptent] les limites mais aussi les extensions, et [courent] ainsi le risque d'un repositionnement, d'une transformation. Pour finalement tenter de penser avec le corps plutôt que contre lui ».